
SUR

UNE COLLECTION D'AMULETTES CHINOISES

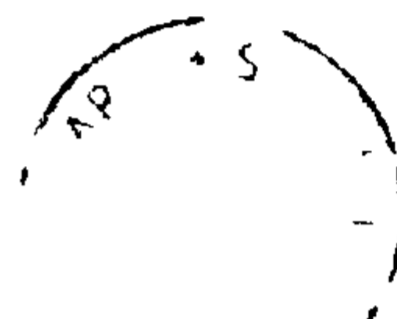
PAR

RAPHAEL BLANCHARD
Professeur à la Faculté de Médecine
de Paris,
Membre de l'Académie de Médecine.

et

BUI VAN QUY
Médecin colonial de l'Université de Paris,
Médecin à l'Hôpital consulaire
français de Yunnan Fou.

DESSINS DE M^{lle} GILBERTE ZABOROWSKA



INTRODUCTION

M. Bui Van Quy, diplômé de notre École de médecine de Hanoi, est venu à Paris pour se perfectionner dans diverses branches de la médecine. Élève de l'Institut de Médecine coloniale, fondé par moi en 1902, il a suivi les cours de la neuvième session (octobre-décembre 1910); il en est sorti second avec la note *très bien*, sur une promotion de 35 élèves. Il a continué, pendant l'année 1911, à travailler sous ma direction, au Laboratoire de Parasitologie. Sa vive intelligence, sa parfaite connaissance de la langue française et de la mentalité européenne, si différente de celle des peuples d'Extrême-Orient, me donnèrent l'idée d'entreprendre avec lui des recherches sur les croyances et superstitions médicales de la Chine méridionale et du Tonkin.

Je connaissais l'existence d'amulettes métalliques, auxquelles le populaire attribue la faculté de chasser les mauvais esprits, d'écarter les maladies et les calamités, de rendre favorables les éléments et la divinité. J'avais vu des pièces de ce genre au Musée Guimet, à Paris, et dans les riches collections de M. Henry Wellcome, à Londres¹.

1. J'avais eu la faveur de visiter ces collections sans égales, bien avant qu'elles ne fussent rassemblées dans le Musée historique médical installé à Londres en 1913, à l'occasion du Congrès international de médecine.

Vivement intéressé par la numismatique médicale et possesseur d'une importante collection de ce genre, je savais que différents auteurs, et notamment Lockhart, à Hong Kong, et Stuart, aux Indes Néerlandaises, avaient déjà porté leur attention sur cette catégorie spéciale de pièces métalliques. J'avais même en ma possession deux récentes publications de Ramsden, sur les amulettes coréennes et chinoises. Dans les deux brochures en question se trouvaient représentées des pièces si curieuses, si intéressantes et si variées, qu'elles me confirmèrent dans la croyance que cette mine était loin d'être épuisée. Il me parut nécessaire de l'exploiter autant que possible.

M. Bui Van Quy comprit fort bien l'intérêt de telles études, aux différents points de vue qu'elles peuvent suggérer. Il me promit de faire la chasse aux amulettes, dès qu'il serait de retour au Tonkin, et il ne tarda pas à m'écrire que la récolte serait probablement importante. Après un assez court séjour à Hanoi, il fut nommé médecin à l'Hôpital consulaire français de Yunnan-Fou.

C'est de cette ville qu'il m'expédia la collection que nous allons décrire. Elle me parvint le 10 juin 1912. Elle contenait 53 pièces en cuivre ou en bronze réparties en 35 lots : j'y reconnus aussitôt 46 types différents. La collection était donc nombreuse : son étude m'en a révélé l'importance, un bon nombre de pièces étant inédites.

Cette étude n'était pas exempte de difficultés : j'ignore les langues d'Extrême-Orient et M. Bui Van Quy n'avait à sa disposition, à Yunnan-Fou, que des ouvrages en langue chinoise. J'ai donc dû me livrer, à Paris, à toutes les autres recherches bibliographiques et me charger de la rédaction du mémoire.

La tâche a été assez ardue, vu la nouveauté pour moi de telles études ; je l'ai poursuivie avec un réel plaisir, en raison du grand intérêt qu'elle m'offrait. Si cette notice a quelque mérite, il en revient une bonne part à Mlle Gilberte Zaborowska, dont on appréciera les dessins aussi exacts qu'élégants. Je lui exprime ici mes meilleurs remerciements, ainsi qu'à M. le Dr G. Gieseler, de Paris, qui, grâce à sa grande connaissance de la sinologie, a pris la peine de revoir mes épreuves et a pu me donner de très utiles indications.

Professeur R. BLANCHARD.

Au début de cette étude, je donnerai la description d'une amulette chinoise en argent, de forme octogonale, qui fait partie de mes collections. Elle n'appartient pas à la série que nous allons étudier, mais elle va nous initier à des connaissances qui nous sont indispensables. Elle est moderne et n'a qu'une valeur peu considérable. Ses deux faces sont constituées chacune par une lame mince, entourée d'un large listel et présentant des figures ou des ornements en reliefs, obtenus par estampage. Elles sont réunies l'une à l'autre par un anneau octogonal, haut de 1 cm. environ et percé d'orifices décoratifs. L'objet est creux; il a une largeur de 54 millimètres.

L'une des faces représente les animaux du zodiaque chinois (fig. 1); l'autre la *table de Tai Ki* et le *tableau des pa koua* (fig. 2). Voyons en quoi cela consiste.

LE ZODIAQUE CHINOIS

L'une des faces de mon amulette (fig. 1) présente un curieux assemblage d'animaux, disposés en cercle autour d'un groupe central. La plupart ne sont pas d'une détermination facile, mais ce qui va suivre nous permet de les identifier.

En partant du haut et en tournant vers la droite, on voit d'abord le Dragon au milieu des nuages, puis le Rat dans une pagode, le Bœuf, le Coq, le Porc devant un baquet que le Chien vient flairer aussi, la Chèvre, le Tigre et le Lièvre dans son gîte. Au milieu se dresse un pic montagneux; le Serpent s'enroule autour du sommet; à la base, le Singe à califourchon sur un Cheval caparaçonné (reconnaissable malgré ses pieds fourchus) et tirant à lui le Bœuf par le licol.



Fig. 1.

Ces douze animaux correspondent aux divisions du zodiaque

(*tháp nhi chi*, 十二支) auxquelles ils servent de signes. En outre, chacun d'eux donne son nom à une année, le calendrier chinois (*cheu eull tcheu* ou *ti tcheu* 地支 : branches de la terre) étant basé sur le cycle duodénaire. Leur combinaison avec une autre série de dix caractères appelés *tien kan* 天干 (trons du ciel) donne soixante noms de deux syllabes, dits *kia tzeu* 甲子, qui désignent à la fois les années, les mois, les jours et les heures. Les noms des douze animaux, employés seuls, servent également à désigner les années d'un cycle de douze ans, survivance d'un très ancien calendrier basé sur la révolution de Jupiter en douze ans.

Voici la série des dix caractères *tien kan* :

1. 甲 cha	6. 巳 chi
2. 乙 gi	7. 庚 can
3. 丙 ping	8. 辛 sinh
4. 丁 tinh	9. 壬 nhan
5. 戊 ou	10. 癸 quay

Il est d'usage de disposer en cercle ces animaux ou les caractères qui les désignent. Chacun d'eux acquiert ainsi une certaine valeur topographique. Le Rat se place en haut et équivaut au nord; le Cheval est en bas et correspond au sud; le Chat désigne l'ouest et le Coq l'est, la lecture du cercle se faisant dans le sens opposé à la marche des aiguilles d'une montre.

La pièce n° 32, décrite plus loin, nous offre les douze animaux en question dans leur ordre naturel; la ressemblance laisse parfois à désirer, mais on ne peut pas se tromper sur leur identification, puisque chacun d'eux est accompagné d'un caractère indiquant son nom. La lecture se fait ici comme sur une montre, en sorte que les positions de l'est et de l'ouest sont inversées. Mais faut-il vraiment attacher quelque importance directrice à la position des animaux ou des caractères qui les désignent? Voici ces caractères, leur transcription d'après les prononciations annamite et chinoise, puis leur traduction française :

1. 子 Ti	ou Tzeu	Rat	} Nord
2. 丑 Suu	ou Tcheou	Bœuf	
3. 寅 Dan	ou Yin	Tigre	} Est
4. 卯 Meo	ou Mao	Lièvre	
5. 辰 Thin	ou Chen	Dragon	

6.	巳	Ti	ou	Seu	Serpent	} Sud
7.	午	Ngo	ou	Ou	Cheval	
8.	未	Vi	ou	Wei	Mouton	
9.	申	Thàn	ou	Chen	Singe	} Ouest
10.	酉	Dâu	ou	You	Coq	
11.	戌	Tuat	ou	Su	Chien	
12.	亥	Hoi	ou	Hai	Cochon	Nord

LA TABLE DE TAI KI

Examinons maintenant l'autre face de notre amulette (fig. 2). Nous



Fig. 2.

y distinguons deux parties : au centre, la *table de Tai Ki*¹; au pourtour, le *tableau des pa koua*.

La *table de Thài Cúc* ou *Tai Ki* 太極圖 (ciel et terre) comprend :

1° Un cercle divisé transversalement en deux parties égales par une ligne formant deux inflexions en demi-cercle.

On dirait deux têtards pressés l'un contre l'autre et disposés tête-bêche ou encore, plus exactement, les deux sporozoïtes avec leur noyau à l'intérieur d'un sporoblaste de Coccidie. La moitié supérieure est noire, l'inférieure est blanche; parfois aussi, l'une est verte et l'autre rouge. Dans l'un et l'autre cas, les couleurs adoptées sont

1. *Tai ki tou*, tableau de la loi suprême, mère des deux principes *yn* et *ayng*.

complémentaires l'une de l'autre : on peut se demander si elles n'ont pas été choisies intentionnellement, si quelque symbolisme occulte ne s'y trouve pas attaché. Je crois tout simplement qu'on les adopte de préférence à toute autre, parce qu'elles sont harmonieuses et agréables à l'œil.

Cette figure, dite *yn yang* en chinois et *futatsu domoe* en japonais, symbolise la création du monde ou l'univers¹. Le Dr J. Regnlatu nous en explique clairement la théorie :

Tout l'ordre de l'univers résulte de l'équilibre des deux principes : actif ou positif *yang*, et passif ou négatif *yn*, qui proviennent l'un et l'autre du grand absolu *Tai Ki*.

L'équilibre de ces deux principes dans l'ensemble du monde constitue l'harmonie de l'Univers (*yn-yang*); leur équilibre dans l'organisme humain constitue la santé.

Les deux principes vitaux, actif et passif, ont été appelés par divers traducteurs : *chaleur radicale* et *humide radicale*; ce sont les deux grandes puissances de la nature reconnues des anciens Orientaux et des Grecs; ce sont Osiris et Isis, le mâle et la femelle, l'un et le deux de Pythagore. la force et la matière, les fluides positif et négatif ou, plus exactement, les électrons et les ions; ils représentent les principes de tous les systèmes dualistes.

Si nous rapprochons les idées chinoises des croyances de l'antiquité classique, c'est qu'il y a non seulement identité entre les principes, mais encore analogie dans le symbolisme.

2° Deux cercles concentriques, à contour ondulé, contenant le précédent et représentant le soleil;

3° Huit masses ellipsoïdes, festonnées, représentant des nuages.

LE TABLEAU DES PA KOUA

Le *tableau des pa koua* 八卦圖 est disposé en dehors de la table de Tai Ki, décrite plus haut. Il est formé de huit trigrammes, c'est-à-dire de huit groupes de trois lignes parallèles, ou continues

1. Cf. *Atlas* de Schröder, pl. I, fig. E. — « L'univers est formé de deux principes éternels, distincts, mais inseparables *Li* 理, principe d'activité, de mouvement, d'ordre dans la nature, et *Ki* 氣, masse gazeuse, aériforme.... L'action combinée du ciel et de la terre donne naissance à tous les êtres. »

Cette figure symbolique a été adoptée comme marque distinctive ou de propriété par la Compagnie du chemin de fer américain Northern Pacific, les deux moitiés étant placées dans le sens vertical, la blanche à gauche, la noire à droite.

(*yang*) ou brisées (*yn*). La figure ainsi constituée représente les *bát quái* (prononciation annamite) ou *pa koua* (prononciation chinoise). Pour éviter les lettres accentuées, nous adopterons cette dernière forme. L'importance symbolique de cette figure est considérable.

D'après le *Y king* et le *Tcheou yi*, le tableau mystérieux des *pa koua* a été inventé par Fou Hi, le premier empereur chinois¹. Ayant vu sortir du Fleuve Jaune un animal fabuleux, le *Long má* (Cheval-Dragon), qui avait le dos orné de semblables signes (*hà dó*), il combina ceux-ci de manière à obtenir les huit figures en question; il les adopta pour symbole de son administration.

Quelques milliers d'années plus tard (1122 av. J.-C.), Tcheou Kong, homme politique et poète du royaume de Lou et frère de Ou Wang, fondateur de la dynastie Tcheou, reprit l'étude des signes magiques et basa sur eux les principes de la divination. Confucius (550) s'en occupa aussi vers la fin de sa vie. De là le charme attribué à ces signes pour chasser les diables, les fantômes et les mauvais génies. Ils tiennent ce pouvoir du fait d'avoir été inventés par les grands hommes, dont les actes sont doués de la propriété de mettre en fuite les diables. Ils le tiennent aussi de ce qu'ils sont l'image du ciel, de la terre, du tonnerre, du feu, etc., éléments jouissant de la même propriété précieuse.

Telle est la légende; la vérité est plus simple. La *Représentation des dessins* (*Tou wen*) dit que l'animal sortant du fleuve avec des dessins sur son dos était une Tortue. Parmi les dix espèces connues, elle la classe au cinquième rang sous le nom de *Tortue ornée de dessins* (*wen kouei*).

Nous considérons cette interprétation comme exacte. En effet, la carapace de certaines Tortues est ornée de lignes parallèles, souvent au nombre de trois, sombres sur fond plus clair, qui circonscrivent les écailles. Ces lignes sont plus ou moins marquées et parfois interrompues. Bref, il y a là tous les éléments des *pa koua*. Partant de cette observation initiale, l'esprit rêveur des philosophes ou des magiciens s'est donné libre carrière; il a recherché toutes les combinaisons possibles des trois lignes parallèles et a abouti fatalement, car aucune autre n'est réalisable, à la combinaison présentée par les *pa koua*.

1. Deux mille huit cent cinquante-deux ans avant l'ère chrétienne, d'après Schröder.

Celui-ci, étant de structure définie, acquiert de ce chef un caractère magique. Donc, les lignes qui entrent dans sa composition ont aussi un caractère magique, tout en étant de signification contraire ou opposée, suivant qu'elles sont pleines ou divisées en leur milieu. Schræder (p. 44) donne à cet égard l'explication suivante :

Les deux principes qui entrent dans la composition des *pa koua* sont :
 ——— Symbole du principe mâle ou lumineux, *duong nghi*; ligne entière, pour cercle brillant, ○, comme le soleil;
 — — — Symbole du principe femelle ou ténébreux, *âm nghi*; ligne divisée, pour le cercle obscur, ●, comme la lune, pour former :

☰	K'ien	Ciel	Sud
☵	Toei	Eau pure	
☲	Li	Feu	Est
☳	Tchen	Tonnerre	
☷	K'ouen	Terre	Nord
☶	Ken	Montagne	
☱	K'an	Eau	Ouest
☴	Suan	Vent	

Ces huit trigrammes, étant répétés ou superposés deux à deux, produisent soixante-quatre symboles doubles ou hexagrammes appelés *tchong koua*.

Si nous nous reportons aux amulettes nos 32 et 42, étudiées plus loin, nous constatons que leur revers porte, en dedans des trigrammes eux-mêmes, les caractères indiquant leur nom, plus ou moins exactement tracés, plus ou moins usés par le temps. Les deux pièces sont très dissemblables, mais leurs trigrammes sont disposés dans le même ordre, celui-ci différant d'ailleurs de la série de Schræder. Conservons l'ordre adopté par cet auteur, pour faciliter la comparaison avec sa série, et reproduisons ici les caractères avec leur prononciation variée, suivant qu'ils sont lus par un annamite ou par un chinois :

1. ☰ 乾 *Càn* ou *Sien*, ciel (*thien* 天). En outre, suivant les cas : sud, mâle, père, roi, rouge vif, bon Cheval.

2. ☱ 兌 *Doai* ou *Tui*, eau stagnante (*cho* 洋). En outre : ouest, bouche, Chèvre.

3. ☲ 離 *Ly*, feu (*ho* 火). En outre : est, éclair, œil, Paon.

4. ☳ 震 *Chân*, tonnerre (*lui* 雷). En outre : est, jaune, pied, Dragon.

5. ☷ 坤 *Khôn* ou *khuan*, terre (*ti* 地). En outre : nord, femelle, mère, noir, ventre, Buffle.

6. ☶ 艮 *Cân*, montagne (*sam* 山). En outre : bras, Chien.

7. ☵ 坎 *Khâm* ou *khan*, eau courante (*suoi* 水). En outre : ouest, oreille, Porc.

8. ☱ 巽 *Tôn* ou *sinh*, vent (*fong* 風). En outre : sud-est, air, bois, blanc, jambe.

Le P^r J. Regnault donne de très intéressants commentaires, à l'égard de la signification symbolique des trigrammes :

Le ciel est figuré par trois traits entiers, il est *yang*³; la terre est figurée par trois traits interrompus ou doubles, elle est *yn*³; les six autres trigrammes représentent d'autres éléments dans chacun desquels domine l'un des principes.

Le tonnerre est représenté par un trait complet (*yang*) sous deux traits interrompus (*yn*²); ce sont, en effet, les efforts de la force (*yang*) pour se dégager des étreintes de la matière (*yn*) qui produisent le tonnerre.

L'eau courante et les eaux célestes (pluie, fleuves) sont représentées, avec la lune, par un trait entier entre deux traits interrompus, pour indiquer que ces eaux sont dans le ciel et sur la terre et qu'elles sont soutenues dans le ciel par le principe *yang* (chaleur). L'eau stagnante est figurée par un trait interrompu placé au-dessus de deux traits entiers; les montagnes par un trait entier au-dessus de deux traits interrompus.

Le feu, avec le soleil et la lumière, sont bien figurés par un trait interrompu placé entre deux traits entiers, comme si la matière (*yn*) était étouffée et masquée par la force (*yang*).

Le vent a été représenté, en même temps que l'air et le bois, par deux traits entiers surmontant un trait interrompu; on veut voir là une analogie avec le vent soulevant la poussière : le *yn* secoue le *yang* qui pèse sur lui.

Les signes 1 et 5, représentant le ciel et la terre, déterminent l'orientation du tableau des *pa koua*. Le premier doit être en haut, le second en bas. C'est bien cette position réciproque qui s'observe sur notre amulette¹, dans la série de Schroeder, sur les figures 592 et 593 de son *Atlas*, sur une figure de J. Regnault et sur notre pièce n° 47.

1. Si on la tourne d'une face à l'autre comme une médaille ou comme les feuillets d'un livre, le signe ☷ occupe le sommet; si on la fait pivoter de haut en bas, comme une monnaie française, il est à la base.

C'est celle aussi qu'on voit sur les boussoles, où les *pa koua* sont souvent représentés, le signe *ken* au sud et le signe *k'ouen* au nord.

En revanche, la position réciproque de ces deux signes est vicieuse sur les figures 594, 595 et 596 de ce même *Atlas*, dans les trois figures d'amulettes coréennes données par Ramsden, ainsi que dans celles de nos amulettes décrites ci-après sous les numéros 11, 32 et 42.

Les signes 3 et 7, représentant l'est et l'ouest, occupent, dans la série de Schröder, une position correspondant à leur valeur géographique; il en est de même pour les figures 592 et 593 de son *Atlas*, ainsi que pour celle de Regnault. Dans tous les autres cas cités dans ce travail, il en est tout autrement, les figures étant disposées sans ordre logique.

Puisque les quatre signes fondamentaux, dont la position devrait être fixe, présentent de si fréquentes irrégularités, on ne sera pas surpris de constater qu'il en est de même pour les quatre autres. En effet, la série que Schröder considère comme normale subit les plus grandes variations. Pour nous en assurer, examinons diverses pièces portant le *pa quai*, en ayant soin de toujours considérer comme inférieure la ligne la plus externe et comme supérieure celle qui est la plus interne.

1° Mon amulette présente la série suivante :

1 — 8 — 4 — 7 — 5 — 2 — 6 — 3

2° *Atlas* de Schröder, figures 592 et 593 :

1 — 8 — 7 — 6 — 5 — 4 — 3 — 2

3° Même ouvrage, figures 594 et 595 :

1 — 3 — 4 — 6 — 2 — 7 — 5 — 8

4° Même ouvrage, figure 596 :

1 — 7 — 4 — 6 — 2 — 3 — 5 — 8

5° *Corean coin charms and amulets*, par H. A. Ramsden, figure 1, face :

1 — 7 — 6 — 4 — 8 — 3 — 5 — 2

6° Même figure, revers, en sens inverse :

1 — 2 — 5 — 3 — 8 — 4 — 6 — 7

7° Même ouvrage, figure 77 :

1 — 7 — 4 — 6 — 2 — 3 — 5 — 8

8° Travail de J. Regnault sur la climatologie, p. 76 :

1 — 4 — 7 — 2 — 5 — 6 — 3 — 8

Les pièces figurées plus loin (nos 11, 32 et 42) présentent la même disposition que la figure 1, côté face, de l'ouvrage de Ramsden. Le n° 47 nous offre une disposition nouvelle :

1 — 2 — 7 — 6 — 5 — 8 — 4 — 3

La disposition présentée par le n° 30 est également nouvelle; elle comporte une erreur qui nous oblige à en reporter plus loin la description.

Les huit signes du tableau des *pa koua* sont toujours disposés en rond ou en octogone. La figure qu'ils forment est un porte-bonheur très efficace; elle jouit au plus haut point du pouvoir d'éloigner les mauvais esprits. Elle intervient donc dans les circonstances les plus variées. On la sculpte ou on la peint sur la charpente, à l'intérieur des maisons et des pagodes. Cela se fait au moment même où la poutre maîtresse vient d'être posée; le propriétaire de la maison assiste à cette cérémonie, de caractère religieux.

On inscrit encore les huit signes sur des bandes d'étoffe rouge, qu'on laisse flotter dans l'air. Si la maison d'en face présente une surface murale, on y peint également les *pa koua* ou bien on y fixe une assiette ou un miroir sur lesquels ils sont tracés. On les inscrit enfin sur des amulettes en cuivre ou en bronze, comme celles qui font l'objet de notre étude.

MONNAIES, MÉDAILLES ET AMULETTES

Dans les pays chinois et annamites, monnaies et médailles se confondent et portent une seule et même dénomination, *tiên*; elles ont toujours un fort listel à leur circonférence et autour du trou central, qui est carré ou rond; elles portent sur leur avers deux caractères indiquant le nom du regne et deux autres caractères, dits *tong pao* 通寶 leur donnant la qualité de monnaie légale. Les médailles circulent, en effet, au même titre que la monnaie; elles

sont frappées dans les mêmes circonstances que chez nous et sont ordinairement d'un haut intérêt artistique ou philosophique.

Aucune de nos pièces ne présente les caractères susdits; aucune n'est donc, à proprement parler, une monnaie ou une médaille. Toutes, en revanche, portent des inscriptions exprimant des vœux, des formules magiques ou des compositions artistiques ayant généralement une signification emblématique ou symbolique. Ce sont, en un mot, de véritables amulettes.

L'usage de semblables pièces est très répandu dans les pays d'Extrême-Orient, comme je l'ai déjà indiqué plus haut. Schræder leur consacre un chapitre que je crois intéressant de reproduire ici, malgré sa longueur (p. 191-192) :

« Les amulettes ne portant aucun titre de règne, il est par suite impossible de fixer une date à leur émission; mais elles sont du plus haut intérêt au point de vue des mœurs et coutumes. Les amulettes ont été inventées par les astrologues et géomanciens à connaissances chimériques, qui les ont facilement imposées dans l'esprit des crédules et des superstitieux qui en attendent de grands effets. Par destination, elles expriment des vœux. Le plus généralement ces souhaits se manifestent par une inscription, c'est-à-dire par des mots; cependant, quelquefois c'est un symbole qui donne le sens par associations d'idées, comme un lingot d'or pour l'opulence, ou encore par réminiscence classique, historique ou légendaire. D'autres ont pour base le rébus dont les images suggèrent la prononciation de mots homophones; souvent d'ailleurs, dans ce dernier cas, la partie graphique ne répond pas à l'inscription, ou *vice versa*¹. D'autres enfin reproduisent des personnages et leurs attributs, ou leurs seuls attributs.... »

« A diverses monnaies chinoises sont attachées aussi certaines superstitions; plus elles sont vieilles, plus grande est leur vertu. Par exemple, celles de *Vo dé* (502-550), marquées *ngu thu* 五銖, lorsqu'elles sont suspendues au cou des femmes stériles, les rendent fécondes et leur assurent

1. Ed. Chavannes, De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois, dans *Journal asiatique*, 1901, p. 493. Ce très intéressant travail, que chacun estime trop court, sera lu avec le plus grand fruit. L'illustration des étiquettes de boîtes d'allumettes fabriquées au Japon fournit une riche collection de dessins dans lesquels les artistes se livrent à toute leur verve dans la représentation des rebuts. Citons, par exemple, la marque bien connue et très populaire, même au Tonkin, des cinq enfants mâles classiques, liés deux à deux (ayant ainsi chacun une seule tête et deux corps), avec l'inscription rapportée par le savant auteur, p. 214, *liên sinh* (*sanh*) *qui tu* « puissiez-vous engendrer à la suite les uns des autres de nobles fils! » Naturellement ces enfants tiennent en leurs mains : la fleur de lotus, *liên*; l'orgue à bouche, *sanh*; la branche de cannellier, *qué*; le lingot d'or, *dinh*; le sceptre, *nhu y*; attributs rappelant des homophones, d'ou jeux de mots.

même la naissance de garçons; on appelle ces monnaies *nam tién*. monnaie de garçons : *Ván phu nhân bói chi, lang sinh nam da*. Les grandes monnaies au vocable *Cháu* 周 ont le même pouvoir. Enfin les monnaies d'un autre *Vo dé* (140-86 A. C.), portant aussi la marque *ngu thu*, mais ayant le trou central carré plus petit, sont aussi recherchées par les indigènes, qui en font des amulettes pour les enfants; elles sont aussi prisées par les Japonais qui les emploient en guise de netsuke ¹.

En général, on ne porte pas l'amulette sur soi. On en fait présent, on la suspend à un clou, on la pose sur un meuble ou dans le lit d'un enfant. En Chine pourtant, on en fait parfois porter aux enfants ou bien on coud à leur coiffure ou à leur vêtement des boutons en métal portant des caractères et destinés à les protéger (n° 26).

La lecture des inscriptions se fait suivant certaines règles qu'on peut schématiser au moyen des points cardinaux. Par exemple :

1° deux caractères (n°s 1, 27, 28, 30) : de droite à gauche, E.O;

2° trois caractères : haut, droite et gauche, N.E.O.

3° quatre caractères (n°s 2, 3, 4, etc.) : haut, bas, droite et gauche, N.S.E.O.

Quand le nombre des caractères dépasse quatre, ils sont disposés circulairement et se lisent à la suite, soit dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre (n°s 20, 25, 32, 42 et 43), soit en sens inverse (n°s 27, 28, 29 et 31). Quand ils sont très nombreux (n°s 42 et 46), ils sont disposés en colonnes verticales et se lisent en commençant par la droite, comme dans un livre.

Avec des sapèques vulgaires, on construit des épées auxquelles on attribue la propriété de chasser les démons et les fantômes. La lame est formée de deux rangées de sapeques à plat, imbriquées et solidement fixées par de la ficelle; la garde est de fabrication analogue; la poignée est formée de pièces empilées. Le tout est orné de pompons de soie versicolore; un cordonnet de soie suspend à l'extrémité de la poignée un ornement constitué par six sapeques à plat, l'une au centre, les autres entourant celle-ci.

Je possède deux épées de ce genre, ayant chacune 32 paires de sapeques dans la lame et une pile de 58 pièces dans la poignée.

¹ Espèce de bouton, employé pour suspendre à la ceinture la poche à tabac ou l'intro à médicaments.

Le Musée militaire de l'Hôtel des Invalides en possède une aussi; elle figure dans la vitrine n° 11 de la salle Kléber (numéro de catalogue K. 4163³), au milieu d'armes chinoises. Rien n'indique qu'il s'agisse là d'une amulette.

1^{er} Groupe. — Sapèques des paroles fastes.

Ki yu ts'ien 吉語錢

Les amulettes de ce groupe portent comme inscription des souhaits de bonheur, de réussite, de bonne santé, de bon voyage. Leur usage remonte à une haute antiquité; il en existe de nombreuses variétés. On pourra consulter à leur sujet les ouvrages suivants : *Si tsing kou kien* (*Tây thanh cô giám*), *Su chi so zinh* et *Pé fu thong*.



N° 1.

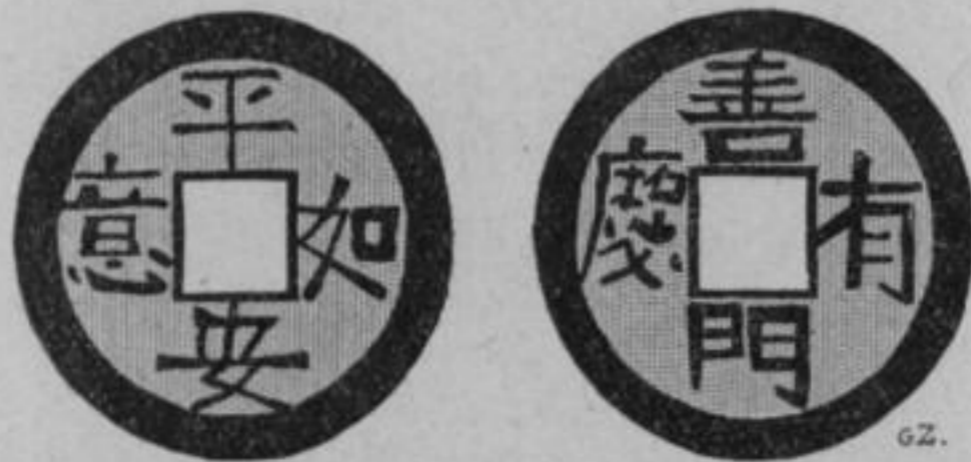
N° 1. — Un exemplaire en cuivre, module 29 mm. — Cf. n° 10.

FACE. — Chinois : *Fou cheou k'ang ning*. Annamite : *Phúc tho kang ninh*. Bonheur, longue vie, santé résistante, calme.

Souhait à un nouveau-né.

REVERS. — Chinois : *San touo*. Trois surabondamment. — Je vous souhaite les trois surabondances.

Ce vœu s'explique par l'usage qu'ont les Chinois de faire sur papier ou sur soie des dessins dits *San touo tou* 三多圖, représentant les trois surabondances, savoir : 1° avoir deux femmes et plusieurs enfants, 2° être un haut mandarin, 3° devenir très vieux.



N° 2.

N° 2. — Un exemplaire en cuivre, module 28 mm. — Cf. n° 11.

FACE. — Chinois : *Fing ngan zu i*. Calme tranquille comme volonté. — Soyez heureux comme vous le désirez.

REVERS. — Chinois : *Sang men ziu sinh*. Charitable porte (ou famille) posséder bonheur. — Une famille charitable possède le bonheur.



N° 3.

N° 3. — Un exemplaire en cuivre, module 26 mm.

FACE. — Chinois : *Cheou pi nan chan*. Annamite : *Tho ti nam sôn*. Longévité comme sud montagne. Devenez aussi âgé que les montagnes du sud.

REVERS. — Chinois : *Fou jou tong hai* 海. Bonheur comme orient mer. — Bonheur aussi grand que l'Océan de l'est (Océan Pacifique).
Souhais qu'on adresse aux vieillards.



N° 4.

N° 4. — Un exemplaire en cuivre, module 27 mm.

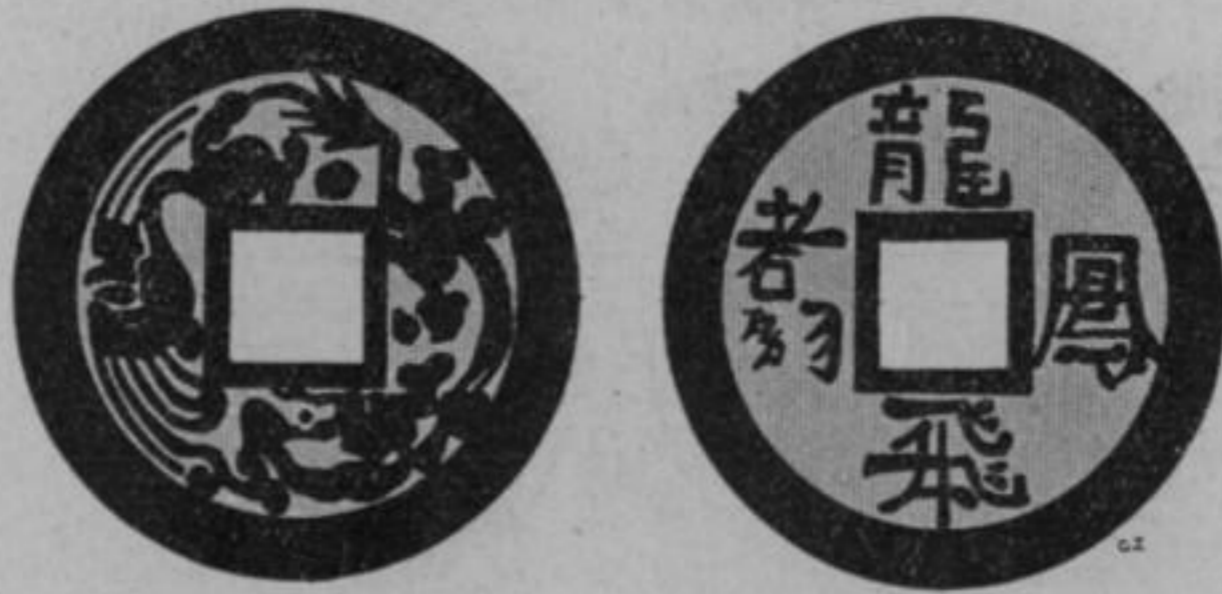
FACE. — Chinois : *Yuen hing yu lou* 又鳥羅. Annamite : *Thai phi ngu duoi*. Milan voler, Poisson danser. — Quand le Milan égorge sa proie, le Poisson frétille dans le filet.

REVERS. — Chinois : *Hou mien long t'iao* 龍跳. Annamite : *Hò noga long khien*. Tigre coucher, Dragon danser. — Quand la constellation du Dragon est dans le ciel, celle du Tigre est couchée¹.

Souhais aux lettrés, allusion aux grandes situations qui les attendent. Peut s'interpréter aussi en ce sens que ces grandes situations confèrent le pouvoir de calmer la férocité ou la sauvagerie des animaux.

1. Dans la cosmographie chinoise, les constellations du Dragon et du Tigre correspondent respectivement à celles du Scorpion et d'Orion de la cosmographie occidentale.

N° 5. — Un exemplaire en cuivre, module 40 mm. — Cf. n° 4.
FACE. — Le Dragon et le Phénix.



N° 5.

REVERS. — Chinois : *Long feng fong tchou*. Annamite : *long phi ngù duóc*. Dragon voler, Phénix danser avec ses ailes.



N° 6.

N° 6. — Un exemplaire en cuivre, module 28 mm.

FACE. — Chinois : *Yao tien Chouen jeu*. Annamite : *Nghiên thiên Thuan nhât*. Astronomie de (l'empereur) Yao, calendrier de (l'empereur) Chouen. — Jours de Chouen dans le ciel de Yao.

Yao, quatrième empereur de Chine, d'idées très libérales, abdiqua en faveur de Chouen, qui fut également le bienfaiteur du peuple. Leurs sujets étaient heureux; aussi peut-on souhaiter voir revenir des jours semblables.

REVERS. — Chinois : *Yu ting Tang p'an*. Yu brûle-parfums, Tang plateau.

Yu, sixième empereur de Chine (2205-2198 av. J. C.), n'a pas suivi l'exemple de ses prédécesseurs qui abdiquaient en faveur d'un sage; il céda le trône à son fils et fit construire neuf immenses brûle-parfums ou marmites à trois pieds, en souvenir de son règne. Par la suite, Tang (1766-1734) substitua la dynastie de Chang-Yin à celle de Sa; il fit fabriquer d'immenses plateaux de cuivre. Ces deux dynasties ont duré respectivement 400 et 600 ans: elles sont les plus longues de l'histoire de la Chine, après celle de Chan, qui a duré huit siècles, mais elles ont sur cette dernière l'avantage d'avoir été très bienfaitantes pour le peuple. L'énumération des travaux les plus remarquables des anciens empereurs sert de porte-bonheur.

A propos de cette amulette, M. le D^r Gieseler m'a remis l'intéressante note que voici :

« Yao fut le premier empereur des temps historiques (2337 à 2256). Son règne correspond à une période de développement de l'astronomie chinoise. Dans le *Chou-King*, résumé d'annales historiques, attribué à Confucius, se trouvent deux chapitres très importants qui portent le noms de *Yao-tien* et *Chouen-tien*.

« Le *Yao-tien*, résumé des idées astronomiques au temps de Yao, renferme les débris d'un très vieux calendrier, qui remonte peut-être au delà du deuxième millénaire et nous prouve qu'à cette époque on se servait couramment du gnomon, du méridien et de la clepsydre, alors que le gnomon n'a été connu des Grecs que sous l'astronome Hipparque. Aussi, dès ce moment, les Chinois avaient pu fixer les lieux cardinaux du Soleil, c'est-à-dire les deux moments où la Terre dans sa course autour du Soleil descend le plus bas et monte le plus haut, au-dessous ou au-dessus de l'équateur céleste (solstices), et aussi les deux moments où elle passe en croix sur l'équateur céleste (équinoxes).

« Yao abdiqua en faveur de Chouen (2255-2256), qui donna ses soins à la confection du calendrier, à l'harmonisation du calendrier solaire avec le calendrier lunaire, grâce au mois intercalaire, etc.

« Yu (2205-2198) et Tang (1766-1754) sont respectivement les fondateurs de la dynastie des Hia (2337-1767) et des Chang-Yin (1766-1123). Yu est célèbre par la fonte de neuf chaudrons à trois pieds, pour offrir des offrandes aux ancêtres et sur lesquels il fit représenter les animaux qui étaient véritablement les formes revêtues par les esprits des ancêtres, les Chen, pour venir assister aux sacrifices de leurs descendants. Ces urnes devinrent le palladium de l'empire, mais, à la faveur des révolutions, elles passèrent de mains en mains et disparurent. Elles revinrent en faveur au commencement du Han, comme la haute antiquité elle-même, et la légende dit qu'il en fut retrouvé une dans la rivière Sen. Un des bas reliefs des tombes de Wou-liang, représenté par le Professeur Chavannes dans son ouvrage, *La Sculpture sur pierre en Chine*, nous fait assister à la scène du repêchage de ce trépied; mais, au moment où on le hisse de l'eau, un Dragon (incarnation d'ancêtre) coupe la corde et le trépied est irrémédiablement perdu. Les ancêtres ne voulaient pas renforcer par ce palladium l'autorité de cette dynastie d'usurpateurs.

« Tang, pour s'exciter à la persévérance, fit graver des sentences sur les ustensiles à son usage; son bassin portait celle-ci : *puisque tu t'es renouvelé, renouvelle toi chaque jour, renouvelle-toi sans cesse*. C'est là sans doute l'origine de la légende qui lui attribue la fonte de plusieurs plats ou bassins.

« Cette médaille rappelant les travaux des deux premiers empereurs historiques et des deux fondateurs des dynasties suivantes, était nécessairement un porte-bonheur. »

N° 7. — Un exemplaire en cuivre, module 27 mm.

FACE. — Chinois : *Seu ki ping ngan*. Annamite : *tù ky bình an*. Quatre saisons, tranquille calme.

REVERS. — Chinois : *Chou men kien hi*. Annamite : *suát môn kiên hí*



N° 7.

Sortir de la porte, trouver le bonheur. — Soyez en bonne santé toutes les quatre saisons et rencontrez le bonheur, chaque fois que vous sortirez.

Pour rendre le voyage favorable.

N° 8. — Un exemplaire en cuivre, module 28 mm. — Cf. n° 14.

FACE. — Chinois : *Lien cheng koei tzeu*. Annamite : *liên sinh quì tù*. Suc-



N° 8.

cessivement naître noble enfant. — Qu'il vous naisse chaque année un fils (enfant de sexe noble).

REVERS. — Chinois : *Tchoang yuan ki ti*. Annamite : *trang nguyên cấp dé*. Le premier de la série obtient un degré dans les lettres.

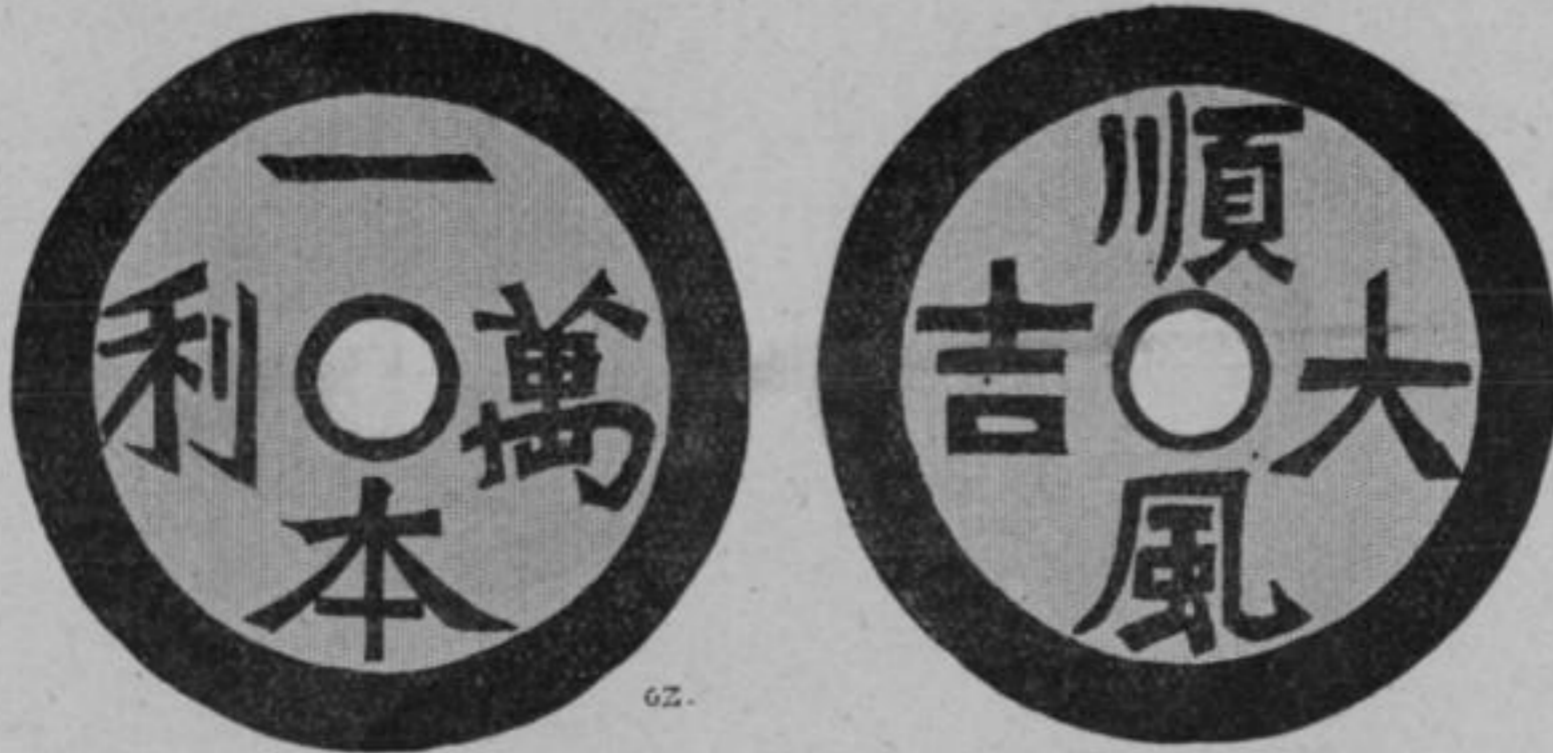
Souhait exprimé à la mariée, pour qu'elle ait promptement des garçons et que ceux-ci passent avec succès l'examen des lettrés.

Schrøder décrit et figure (p. 504 et pl. CVI, n° 606) une amulette en cuivre, large de 47 mm. et ayant le même revers que celle-ci; la face est différente.

N° 9. — Un exemplaire en cuivre, module 43 mm.

FACE. — Chinois : *I penn wan li*. Pour un capital de dix, mille d'intérêt. — Que votre capital vous donne un intérêt 10 000 fois plus grand.

REVERS. — Chinois : *Chounn fong ta ki*. Favorable vent, grand bon



N° 9.

présage. — Naviguez avec un vent favorable et que le bonheur vous accompagne.

Se donne à un commerçant qui va sur mer.

N° 10. — Un exemplaire en cuivre, module 57 mm. — Cf. n° 1.

Les deux faces sont semblables; l'ornementation est disposée à la façon des monnaies; c'est-à-dire renversée d'une face à l'autre : disposition très



N° 10.

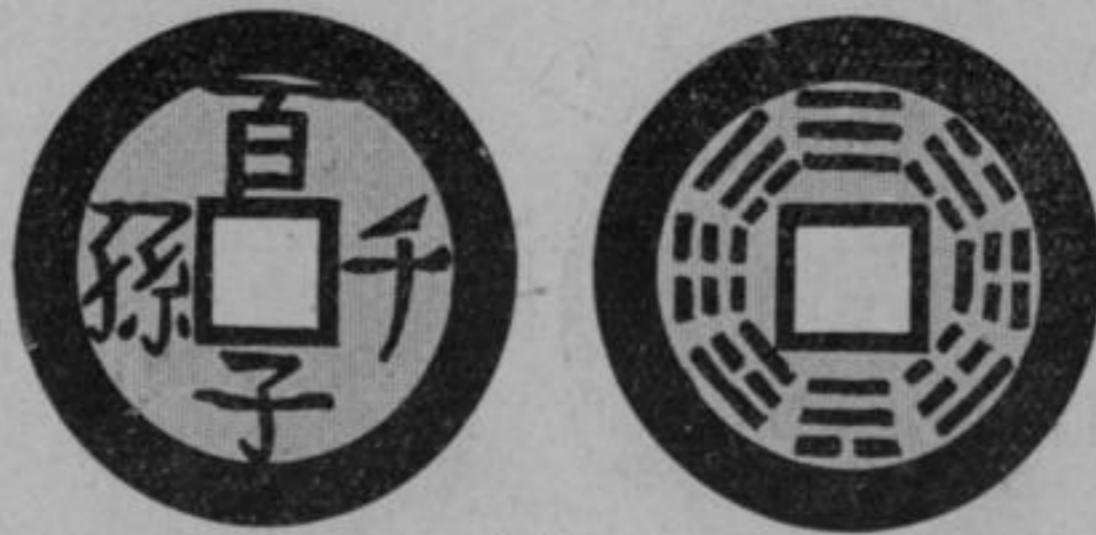
rare. L'écriture est modifiée, stylisée, dans une préoccupation artistique, comme chez nous l'écriture gothique.

FACE ET REVERS. — Chinois : *Fou fou cheou tcheou*. Annamite : *phuc tho hi*. Bonheur, haute solde, longévité, longévité.

Souhais habituels des populations d'Extrême-Orient.

N° 11. — Un exemplaire en cuivre, module 31 mm.

FACE. — Chinois : *Pai tzeu ts'ien tsouen*. Cent fils, dix mille petits-fils.



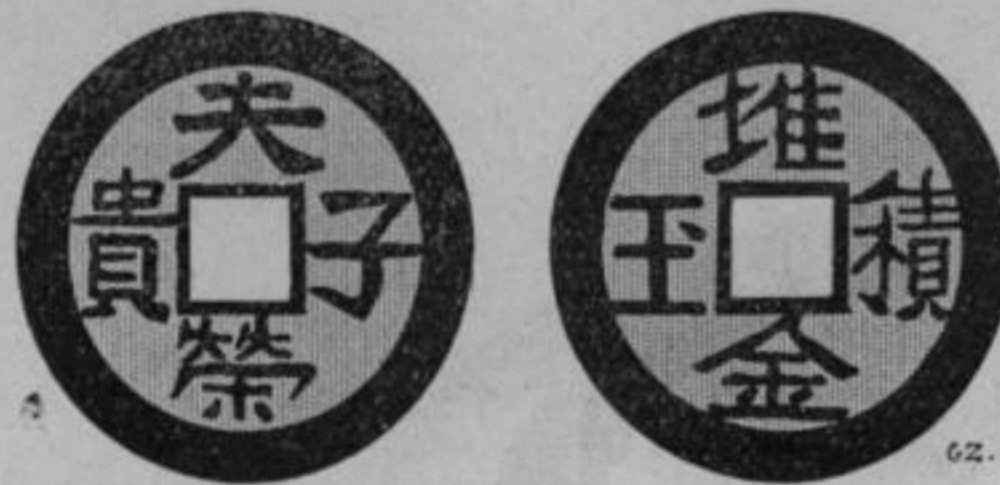
N° 11.

REVERS. — Le tableau des *pa koua*. Les trigrammes sont dans l'ordre suivant :

1 — 7 — 6 — 4 — 8 — 3 — 5 — 2.

N° 12. — Un exemplaire en cuivre, module 28 mm.

FACE. — Chinois : *Fou jong tzeu koei*. Annamite : *Phu vinh tù quij*.



N° 12.

Gloire du mari, haut rang des fils. — Que votre mari et votre fils soient anoblis.

REVERS. — Chinois : *Tsoei kin tsi yu*. Entasser or, emmagasiner jade. — Entassez l'or, emmagasinez le jade.

Souhaits de succès et de richesse.

N° 13. — Un exemplaire en cuivre, module 26 mm. Très usé.



N° 13.

FACE. — Chinois : ... *tei cheou*. — ... pouvoir, longévité. Les deux premiers caractères sont indéchiffrables.

REVERS. — Tableau des *pa koua*. Les trigrammes sont bien apparents et en bon état. Aucun d'eux n'a de lignes divisées.



N° 14.

N° 14. — Un exemplaire en cuivre, module 28 mm. — Cf. n° 2.

FACE. — Chinois : *Ki* (吉) *sinh jou yi* (意). Annamite : *Cái kh... nhú ý*. — Bonheur tranquillité comme volonté. — Soyez heureux et tranquille comme je vous le souhaite, ou : comme vous le voulez.

REVERS. — Deux objets précieux : sceptre de bon augure¹, nommé *jou yi*, et vase en jade. — Amphibologie sur les mots *jou yi*, qui ont ici deux sens différents.

Souhais de bonheur et de richesse.

N° 15. — Un exemplaire en cuivre, module 29 mm. — Cf. n° 13.

FACE. — Chinois : *Ping* (平) *ngan ki lin*. Annamite : *Binh an cái kha...* — Calme paix, bonheur bien doué. — Sois bien portant et heureux.



N° 15.

REVERS. — Quatre objets précieux : 環, *hoan*, pendentif en jade ; 及金環 *ki kin hoan* (chinois) ou *sang kim hoan* (annamite), anneaux de métal enlacés ou deux sapèques enlacées ; 如意, *jou yi*, sceptre porte-bonheur ; 珊瑚, *chan hou*, arbre de Corail. — Symbole de richesse.

Souhais de santé, de bonheur et de richesse. On les adresse spécialement aux voyageurs.

1. Appelé communément, mais à tort, sceptre ou bâton de commandement.

N° 16. — Un exemplaire en cuivre, module 27 mm. — Cf. n° 12.

FACE. — Chinois : Yu 玉 tang fou koei. Annamite : Ngọc đường phú



N° 16.

qui. Jade (ou beau), palais, richesse, honneur. — Vous serez riche et noble, vous habiterez le palais de jade (allusion au préfet).

Souhait d'un beau palais avec richesses et honneurs.

REVERS. — Le même qu'au n° 15.

Souhais à un lettré ou à un mandarin de grade inférieur.



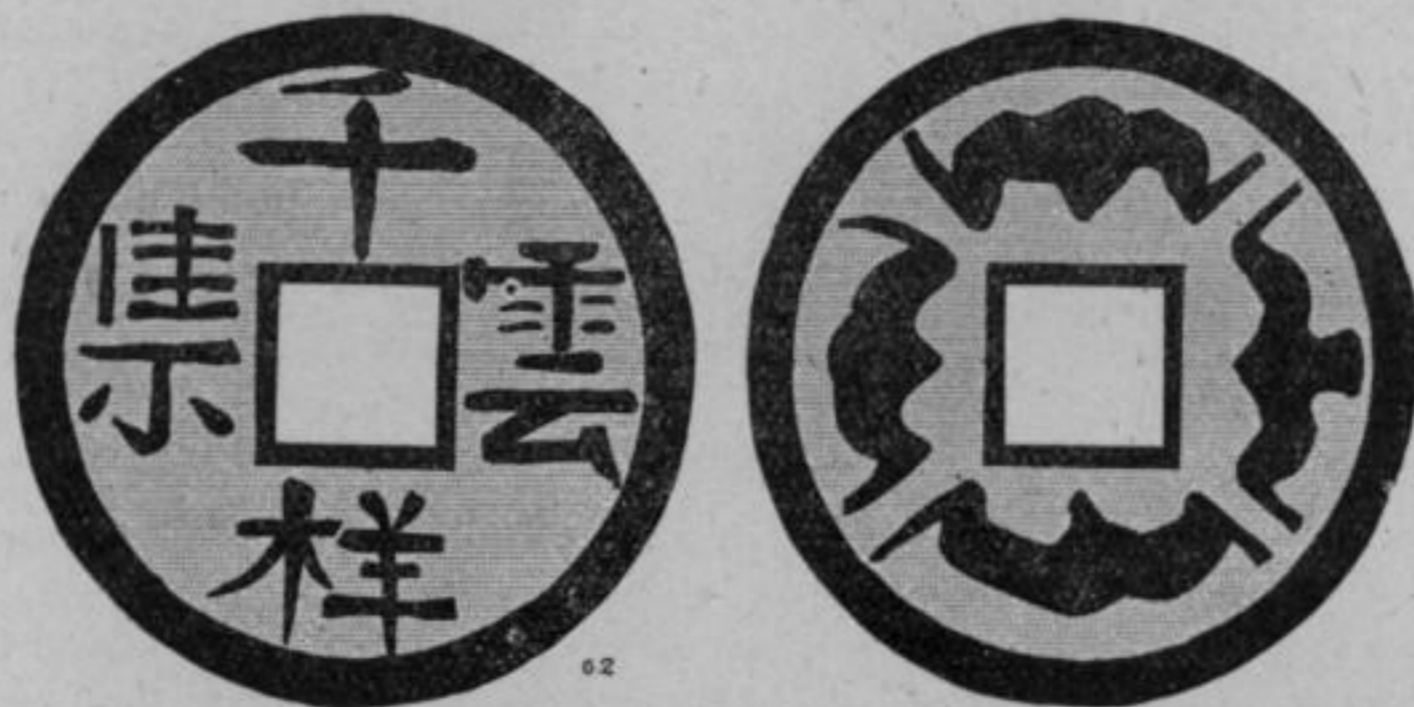
N° 17.

N° 17. — Un exemplaire en cuivre, module 28 mm.

FACE. — Identique à celle du n° 8. Chinois : Lien cheng koei tzeu. Naisances successives de nobles fils.

REVERS. — Quatre objets précieux : pendentif en jade, morceau de jade ciselé, bracelet, boucle d'oreille. — Symbole de richesse.

Souhais de bonheur et de richesse.



N° 18.

N° 18. — Un exemplaire en cuivre, module 42 mm.

FACE. — Chinois : *Ts'ien siang*. Annamite : *Thien tuong van tam*. — Mille bons présages, logement encombrer. Que 10 000 bonheurs encombrent votre demeure.

REVERS. — Quatre Chauves-souris, 蝙蝠, *Pien fou*, présage de bonheur.

Souhait de nouvel an. Ce souhait et d'autres analogues s'inscrivent aussi sur des feuilles de papier, qu'on affiche à sa porte ou qu'on donne à autrui. C'est donc, suivant les cas, pour soi-même ou pour les autres qu'on les exprime.

N° 19. — Un exemplaire en cuivre, module 34 mm.

FACE. — Dragon stylisé, au milieu de dessins décoratifs.



N° 19.

REVERS. — Chinois : *Yen nien yi cheu*. Annamite. — Plus année davantage longévité. — Plus on a d'années, plus la longévité augmente.

Souhait de longue vie. Le Dragon, animal fabuleux servant de monture au dieu, vit des milliers de siècles¹.

1. On admet généralement que le Dragon chinois, qui joue un si grand rôle dans l'art, les croyances et la vie sociale du Céleste Empire, est d'origine fabuleuse. On pourrait croire plutôt qu'il n'est que la survivance traditionnelle d'un Serpent gigantesque, long de 25 à 30 mètres et pourvu de quatre pattes très courtes, dont on a trouvé les squelettes, voilà deux ou trois ans, dans les immenses cavernes des gorges de l'Ichang, à Ping Shan Pa. — Cf. Les Dragons chinois ont-ils existé? *La Nature*, n° 2239, p. 2 de la couverture, 26 août 1916.

Bien que l'existence du grand Serpent de mer soit des plus contestables, on ne peut s'empêcher d'établir un rapprochement entre cet être problématique et le Serpent de très grande taille dont il vient d'être question. — Cf. R. BLANCHARD, Zoologie de l'Indo-Chine. *Bulletin du Comité de l'Asie française*, VI, p. 141-149, 1906.

En réalité, c'est dans un ordre d'idées très différent qu'il faut chercher l'origine de la légende du Dragon chinois : nos conceptions paléontologiques modernes ne peuvent être invoquées pour expliquer la mythologie des Chinois d'il y a quatre mille ans. Le Dr G. Gieseler m'a communiqué les épreuves d'un très important travail dans lequel il traite précisément de cette question spéciale, d'après les textes chinois. Il y démontre de la façon la plus convaincante qu'il s'agit d'un mythe astronomique : un Poisson de grande taille, l'Esturgeon, remonte le fleuve Hoang-ho à l'équinoxe du printemps, au moment où la constellation du Dragon (du Scorpion, pour les Occidentaux) monte elle-même dans le ciel. D'où l'idée de la transformation de l'Esturgeon en Dragon. G. GIESELER, Le mythe du Dragon en Chine. *Revue archéologique*, (5), VI, p. 104-170, 1918.

N° 20. — Un exemplaire en cuivre. Module 43 mm.

FACE. — Le Cerf *lou* 鹿 et le Phénix *ho* 鶴 sous la ramure du Pin *pó* 柏. A leurs pieds, un autre Pin appelé *song* 松.

Emblème de la richesse et de la longévité. Le caractère *lou* (beau coup



N° 20.

d'appointements) se prononce de même, mais s'écrit autrement que le nom du Cerf cité plus haut, d'où amphibologie voulue. L'Oiseau et les deux Pins vivent très longtemps.

REVERS. — Se lit dans le sens de la marche des aiguilles d'un montre. — Chinois : *Yu kin man tang tch'ang ming fou koei*. — Jade or plein palais, longue vie bonheur noblesse. — Sois noble et riche, aie longue vie et bonne santé, avec du jade et de l'or plein ta maison.

En dehors du cercle des caractères, on voit, répétés deux fois, les monnaies (*tsien*) ou anneaux d'or couplés, une branche de jade sculpté, *fou* 福, et une Chauve-souris, dont le nom, *fou* 蝠, signifie aussi bonheur.



N° 21.

N° 21. — Un exemplaire en cuivre, module 43 mm.

FACE. — Homme et enfant satisfaits, un autre enfant jouant dans un

paysage fertile, sous un beau ciel. Symbole de la prospérité et de la tranquillité du pays.

REVERS. — Chinois : *Thuen ha thài binh*. — Sous le ciel très tranquille. Tout est très tranquille sous le ciel, ou encore : que la tranquillité règne sous le ciel, c'est-à-dire dans l'Empire chinois.

Invocation au ciel pour obtenir que la tranquillité règne dans le pays, très troublé précédemment (avant la dynastie des Sang, environ 400 ans après l'ère chrétienne).

Cette pièce peut aussi servir contre les fantômes, puisque s'y trouve le nom du ciel, dont la protection est très efficace.

Une petite pièce moderne en argent, à trou carré, module 23 mm., porte à l'une de ses faces cette même inscription ; l'autre face est lisse. Elle fait partie de ma collection.

N° 22. — Un exemplaire en cuivre, module 42 mm.

FACE. — Quatre objets ayant la signification de porte-bonheur : 1° deux monnaies (*ts'ien*) se chevauchant; 2° sceptre ou *jou yi* 如意, de bon



N° 22.

92.

augure; 3° Chauve-souris (*fou*) homophone de bonheur (*fou*); 4° nœud indébrouillable, de bon augure.

REVERS. — Chinois : *Ki siang jou yi*. Annamite : *Nhù y cai túng*. Comme volonté bon présage. — Tous les bonheurs que vous pouvez désirer. Que tout soit à votre désir.

Amphibologie portant sur le jade (*zu i*) et sur les deux premiers mots de l'inscription.

Schræder figure les deux anneaux couplés (*Atlas*, pl. I, fig. F). Il les décrit en ces termes (p. 81) :

« Les (deux) anneaux couplés, *viên liên hoàn*, appelés populairement les deux anneaux d'or, *song kim hoàn*.

« Représentent la période de formation de l'Homme. »

N° 23. — Un exemplaire en cuivre, module 33 mm.

FACE. — Le Tien tang, palais céleste des Taoïstes, au milieu des nuages. En bas, le Tong hoa ou Phénix, principe yn.

REVERS. — Chinois : *Jou yi*. Comme volonté. — Que tout soit conforme à votre volonté.



N° 23.

Inscription NS, au lieu de EO, disposition rare. Accompagnée de deux Dragons, principe yang.

N° 24. — Un exemplaire en cuivre, module 37 mm.

FACE. — La même qu'au n° 23.

REVERS. — Le même qu'au n° 3.

N° 25. — Un exemplaire en cuivre, module 44 mm.

FACE. — Jonques naviguant sur une mer calme par un clair soleil avec de légers nuages favorables. A l'arrière, jonque peu chargée, voguant vers



N° 25.

des terres que l'on voit à gauche. Au premier plan, jonque très chargée, sur la voie du retour.

REVERS. — Se lit dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre. Chinois : 吉滿歸風. Annamite : *Thuán phong dai cai qui nhi tai man*. Favorable vent grand bon-présage plein fardeau pour rentrer. -- Qu'un vent favorable vous apporte le bonheur (pour le commerce sur mer) et que vous reveniez avec une pleine cargaison d'argent ou de marchandises.

N° 26. — Médaillons en cuivre estampé, unifaces.

A. — *Fou*, riche.

C. — *Tch'ang*, longue.

B. — *Koei*, noble.

D. — *Ming*, vie.

Ces pièces se cousent à la moustiquaire ou à la coiffure des enfants. Cet usage remonte à l'empereur Duê Tón, de la dynastie des Duong. A la



N° 26.

naissance de sa fille, la princesse Kinh Són, il en fit frapper de semblables, en or et en argent, pour les accrocher à sa moustiquaire. Depuis lors, l'exemple a été suivi.

2^e Groupe. — Sapèques de caractère religieux.

N° 27. — Un exemplaire en cuivre, module 37 mm.



N° 27.

FACE. — Se lit dans le sens opposé à la marche des aiguilles d'une montre. *Y si gi lo gi si gi si.*

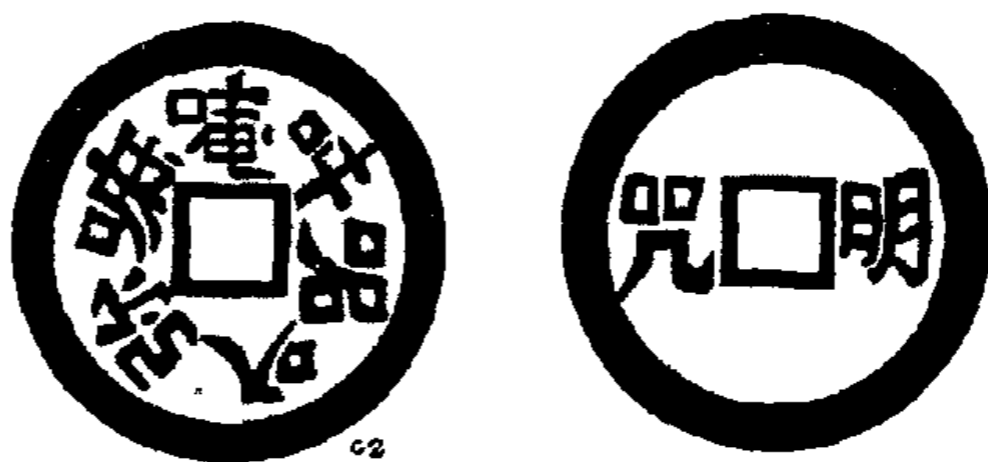
Mots sanscrits, transcrits en chinois et dont la signification semble perdue. Les bonzes les répètent comme prière, sans les comprendre.

REVERS. — Chinois *Yong you*. Éternelle protection.

La faveur d'une éternelle protection est accordée par Bouddha à quiconque porte ou possède cette amulette.

N° 28. — Un exemplaire en cuivre, module 26 mm.

FACE. — Se lit dans le sens opposé à la marche des aiguilles d'une montre. Chinois : *An ma ly pac minh hóng*. Annamite : *Om ma ni bat*



N° 28.

minh hóm. Le bonheur est dans les fleurs de Lotus (emblème de Bouddha). Mots sanscrits, transcrits en chinois et prononcés à la chinoise. Ils constituent une sorte de prière, d'usage courant dans la religion bouddhique et constamment proférée par les bonzes et les fidèles, qui n'en comprennent pas le sens. On leur attribue un pouvoir magique, notamment celui de faire fuir les diables. L'amulette où sont gravées ces paroles a le même pouvoir; elle est une protection efficace pour celui qui la porte ou pour la maison où elle est suspendue.

REVERS. — Chinois : *Ming tcheou*. — Parfaite invocation, c'est-à-dire facilement écoutée par Bouddha.

Schröder décrit et figure deux amulettes ayant l'inscription que la présente amulette porte sur sa face. Il donne les explications suivantes :

« N° 611, p. 505 et pl. CVI. Module 41 mm, cuivre.

Om mani padme hóm, formule mystique de prière, *dháraní*, extraite de la littérature des sutrá ou écrits canoniques. Assemblage de quatre mots ou six syllabes sanscrites voulant dire : *óm*, le joyau dans le lotus, *hóm*.

Cette formule est reproduite sur le rouleau ou moulin à prières tibétain, actionné à la main ou par l'eau; dans ce dernier cas, il tourne nuit et jour. Ce rouleau est couvert de cette même sentence sacrée, mais écrite en tibétain, répétée à l'infini, dont l'efficacité, par la rotation du rouleau, remplace celle de la lecture.

Mani est une perle éternellement brillante et lumineuse, symbole de Bouddha et de ses doctrines; *padma*, la fleur rouge du Lotus, est symbolique de la suprême perfection de l'état de Bouddha; *óm* et *hóm* sont des exclamations mystiques recélant toute chose, et par suite intraduisibles. »

N° 612, p. 506 et pl. CVII. Module 43 mm., cuivre.

FACE. — Annamite : *Om ma ni bát.*

REVERS. — Annamite : *minh hùm canh ti.*

Même prière qu'au n° 611 : *Om mani padme Hùm*, mais avec un mélange de mots sanscrits et de caractères chinois....

Cette formule de prière est reproduite à l'infini dans le Rituel funéraire des Annamites. C'est à l'occasion des cérémonies funéraires qu'on s'aperçoit le mieux de l'assemblage hétéroclite des croyances populaires : *tam giào nhát giào*; le corps et le cercueil sont munis d'une foule de charmes, amulettes, *bùa*, sur chacun desquels des allusions mélangées sont faites aux trois religions¹. »

N° 29. — Un exemplaire en cuivre, module 29 mm. Très usé.



N° 29.

FACE. — La même qu'au numéro précédent, mais avec des variantes dans les caractères.

REVERS. — Le koua *Kh'ien*, ciel, répété huit fois.



N° 30.

N° 30. — Un exemplaire en cuivre, module 21 mm.

FACE. — Chinois : *Pou yi* 易. Divination par le Yi king.

Le *Yi king* ou Livre des changements est l'un des cinq ouvrages écrits par Confucius. Il a été traduit en français. Dans ce livre, on devine le bonheur.

1. Les trois religions en question sont le Taoïsme, le Confucéisme et le Bouddhisme. Elles tendent de plus en plus à se confondre. C'est cette tolérance réciproque des trois doctrines qui a fait dire aux Chinois : *tam giào nhát giào*, les trois doctrines n'en font qu'une. — Schrøder, p. 76.

REVERS. — La table du *pa quai*. Les huit trigrammes sont disposés ainsi :

1 — 2 — 7 — 4 — 5 — 6 — 3 — 6.

Le n° 6 est répété par erreur, à la place du n° 8.

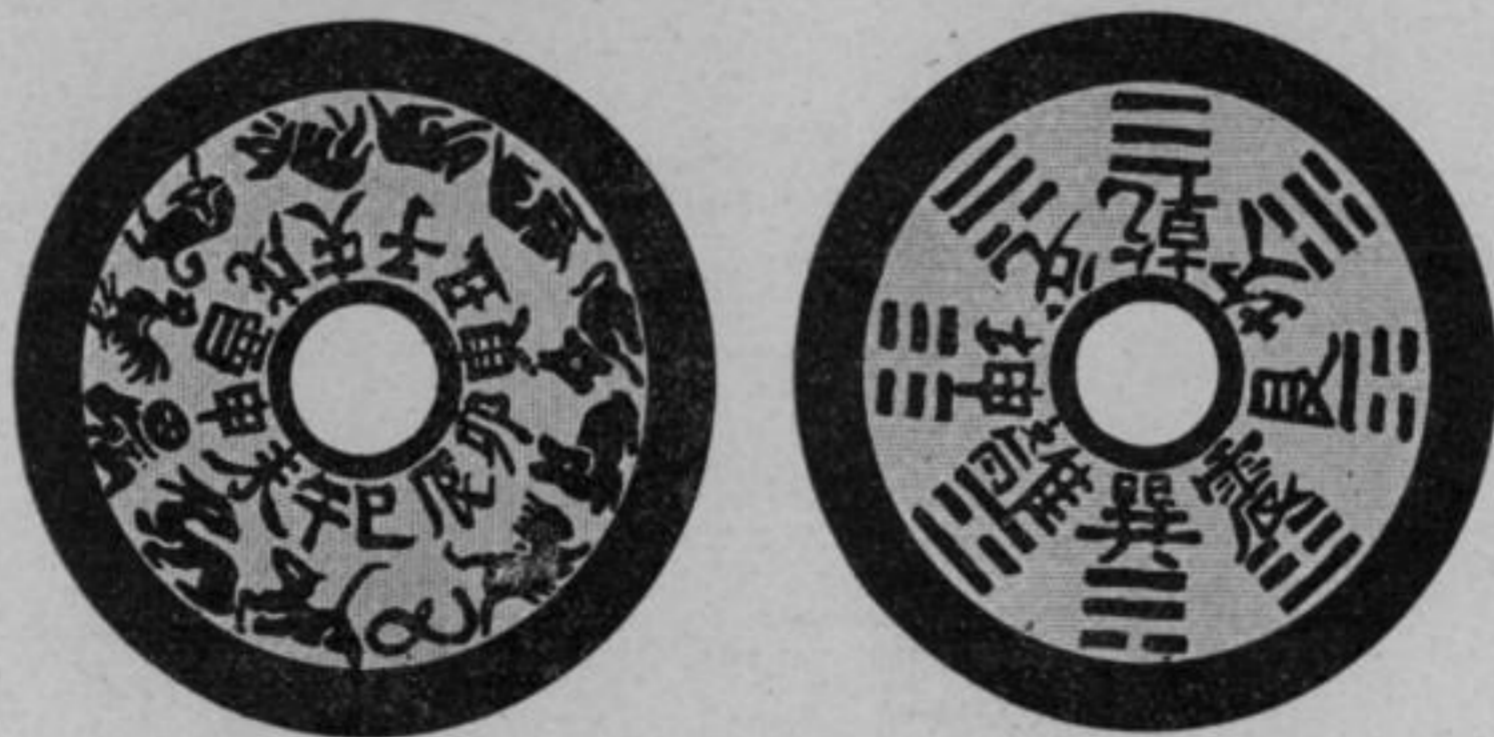


N° 31.

N° 31. — Un exemplaire en cuivre, module 50 mm.

FACE. — Comme aux deux numéros précédents. Le troisième signe diffère, mais il se lit de même.

REVERS. — Deux Dragons, entre lesquels est le soleil.



N° 32.

N° 32. — Un exemplaire très usé, module 43 mm. Deux exemplaires en bon état, module 45 mm. Tous les trois en cuivre.

FACE. — Les douze animaux du cycle duodénaire, avec le caractère indiquant leur nom. Le Rat, qui est le premier de la série, est en haut. Les autres suivent, en tournant dans le même sens que les aiguilles d'une montre.

REVERS. — Tableau des *pa koua*, les trigrammes étant disposés suivant cet ordre :

1 — 7 — 6 — 4 — 8 — 3 — 5 — 2.

Chacun d'eux est accompagné du caractère indiquant son nom.

3^e Groupe. — Sapèques des cinq objets venimeux.

Ou tsing tien 五青錢, les cinq sapèques vertes.



N^o 33.



62

N^o 33. — Un exemplaire en cuivre, module 45 mm.

FACE. — Chinois : *Si za chen phu*. Annamite : *Khu ta dai phuc*. Chasser les démons, faire descendre le bonheur.

Le dieu du tonnerre, armé d'un fusil, veut tuer une Araignée qui est venue se placer sur son arme.

REVERS. — Les cinq animaux venimeux ou considérés comme tels : en haut le Crapaud à trois pattes, puis la Salamandre, le Tigre (ou plutôt un démon?), le Serpent et l'Araignée.

Le *Traité des poisons*, 周禮 鳩 醫 *Chu ly zan y*, conseille d'employer des poisons comme contre-poisons. Les contre-poisons sont au nombre de cinq; il sont bien connus. Voici leurs noms en transcription annamite, avec l'indication de leur nature chimique¹ :

- | | |
|---|---|
| 1. 石胆 <i>Cheu tan</i> (fiel de pierre) | Sulfate de cuivre. |
| 2. 磁石 <i>Ts'eu cheu</i> (pierre d'aimant) | Hématite brune (oxyde ferrique). |
| 3. 丹砂 <i>Tan cha</i> | Cinabre (sulfure mercurique). |
| 4. 確黃 <i>Sung hoan</i> | Trisulfure d'arsenic (orpiment naturel?). 與 |
| 5. 石石 <i>Fan cheu</i> | Alun potassique. |

1. D'après des échantillons envoyés de Yunnan fou par M. Bui Van Quy et analysés par moi. — R. Bl.

Dans le cas de morsure de bêtes venimeuses, on doit faire usage de ces substances, soit pour laver ou saupoudrer les plaies, soit comme médicament interne. Il semble qu'elles agissent comme antiseptiques, plutôt que comme alexipharmaques véritables.

Le port ou la possession d'une telle amulette préserve donc des venins.

N° 34. — Quatre exemplaires en cuivre, module 44 mm.

FACE. — La même qu'au numéro précédent, sauf que le dieu du ton-



N° 34.

nerre a un Mille-pattes à ses pieds et que l'Araignée est en avant de son fusil.

REVERS. — Les cinq animaux venimeux :

- | | | |
|-------|----------------|---------------|
| 1. 蜘蛛 | <i>Chu chu</i> | Araignée. |
| 2. 老虎 | <i>Lao hu</i> | Tigre. |
| 3. 蜈蚣 | <i>U cong</i> | Mille-pattes. |
| 4. 蝮子 | <i>Ché chu</i> | Salamandre. |
| 5. 蛇 | <i>Sa</i> | Serpent. |

4^e Groupe. — Sapèques au Cheval.

Les sapèques au Cheval étaient la monnaie courante sous les dynasties de Chau (Chu) 周 et de Sing (Tân) 秦. Elles sont mentionnées dans le *Sien chu sinh pien*.

Depuis lors, on les imite pour fabriquer des médailles formulant des souhaits ou des compliments. Le Cheval qui y figure, et dont l'allure est variable, est originairement l'un des huit Chevaux qui

trainaient le char de l'empereur Mou Wang (1001 ans avant l'ère chrétienne). Il prend, sur ces pièces, la signification d'un symbole ou d'un emblème.

En outre des trois pièces décrites ci-dessous, nous pouvons en indiquer une autre : elle figure sous le n° 817, sans aucune explication, dans un catalogue de Jun Kobayagawa, de Yokohama, non daté, mais mis en distribution le 6 mai 1911.

N° 35. — Un exemplaire en cuivre, module 29 mm. A été percé de deux trous.

FACE. — Cheval au trot, sous un nuage.



N° 35.

REVERS. — *Fou yun*, flottant nuage. — Que le Cheval coure aussi vite que vole le nuage.

On peut offrir cette médaille à un ambitieux. Elle signifie alors, par son sens figuré, que la richesse et la noblesse flottent comme le nuage, mais qu'elles peuvent s'en aller avec la vitesse d'un Cheval courant.

N° 36. — Un exemplaire en cuivre, module 24 mm.

FACE. — Bon Cheval, trottant bien.



N° 36.

REVERS. — *Fou yun*, flottant nuage, en caractères stylisés. — Que le Cheval coure aussi vite que le nuage qui flotte dans l'air.

N° 37. — Un exemplaire en cuivre, module 25 mm.

FACE. — Cheval au galop.

REVERS. — *Tang chen tsien li*. Tang office 1000 ly (kilomètre chinois). — Cheval parcourant 1 000 li par jour.



N° 37.

Allusion aux grands guerriers de la dynastie de Thang, qui conquéraient dans une seule journée des territoires de 1 000 li.

Cette pièce peut être donnée à des guerriers, à titre de compliment.

5° Groupe. — Sapèques avec sentence morale.

N° 38. — Un exemplaire en cuivre, module 42 mm.

FACE. — Femme assise, faisant des réprimandes à un enfant debout devant elle. Au-dessus, appareil de tissage cassé.

Allusion à une anecdote remontant à la dynastie des Tcheou 周朝. La



N° 38.

mère d'un poète nommé Mong Kô 孟軻, élève de Confucius, brisait sa machine à tisser, toutes les fois que son fils, encore enfant, refusait d'écouter ses conseils.

REVERS. — Chinois : *Kiao tzeu i fang*. Annamite : *daó tù nghĩa phuong*. — Enseignez à l'enfant les règles de la bienséance.

Cette médaille peut s'offrir à une mère qui élève bien ses enfants, à un instituteur qui leur fait un bon enseignement.

6° Groupe. — Sapèques faisant fuir les fantômes 辟邪錢.

N° 39. — Un exemplaire en cuivre, module 35 mm.

FACE. — La même qu'au n° 19.



N° 39.

REVERS. — Chinois : *Tien tzeu wan nien*. Ciel fils dix mille ans. — Fils du ciel, vivez 10 000 ans.

Souhait en faveur de l'empereur qui, en sa qualité de fils du ciel, doit régner 10 000 ans.

Suivant une ancienne croyance, tout objet portant les caractères désignant l'empereur, ou encore ayant été touché ou donné par l'empereur, a le privilège de faire fuir les diables et les fantômes.



N° 40.

N° 40. — Un exemplaire en cuivre, module 50 mm.

Les deux faces sont assez exactement la reproduction symétrique l'une de l'autre. Elles représentent deux Dragons, surmontés du soleil et entre lesquels le fond est partiellement découpé.

Le Dragon est considéré comme le roi des « Oiseaux ». Il est le satel-

lite de Dieu, auquel il sert de monture; il est aussi l'emblème de l'empereur ou du roi. Pour ces motifs, la médaille qui le représente est capable de mettre en fuite les mauvais esprits.



Fig. 41.

N° 41. — Un exemplaire en cuivre, module 44 mm.

FACE. — Le Dragon et le Phénix, avec des motifs ornementaux.

REVERS. — Chinois : *Tcheng fong siang long*. Annamite : *thuh phuong tuong han*. Bon Phénix bienfaisant Dragon.

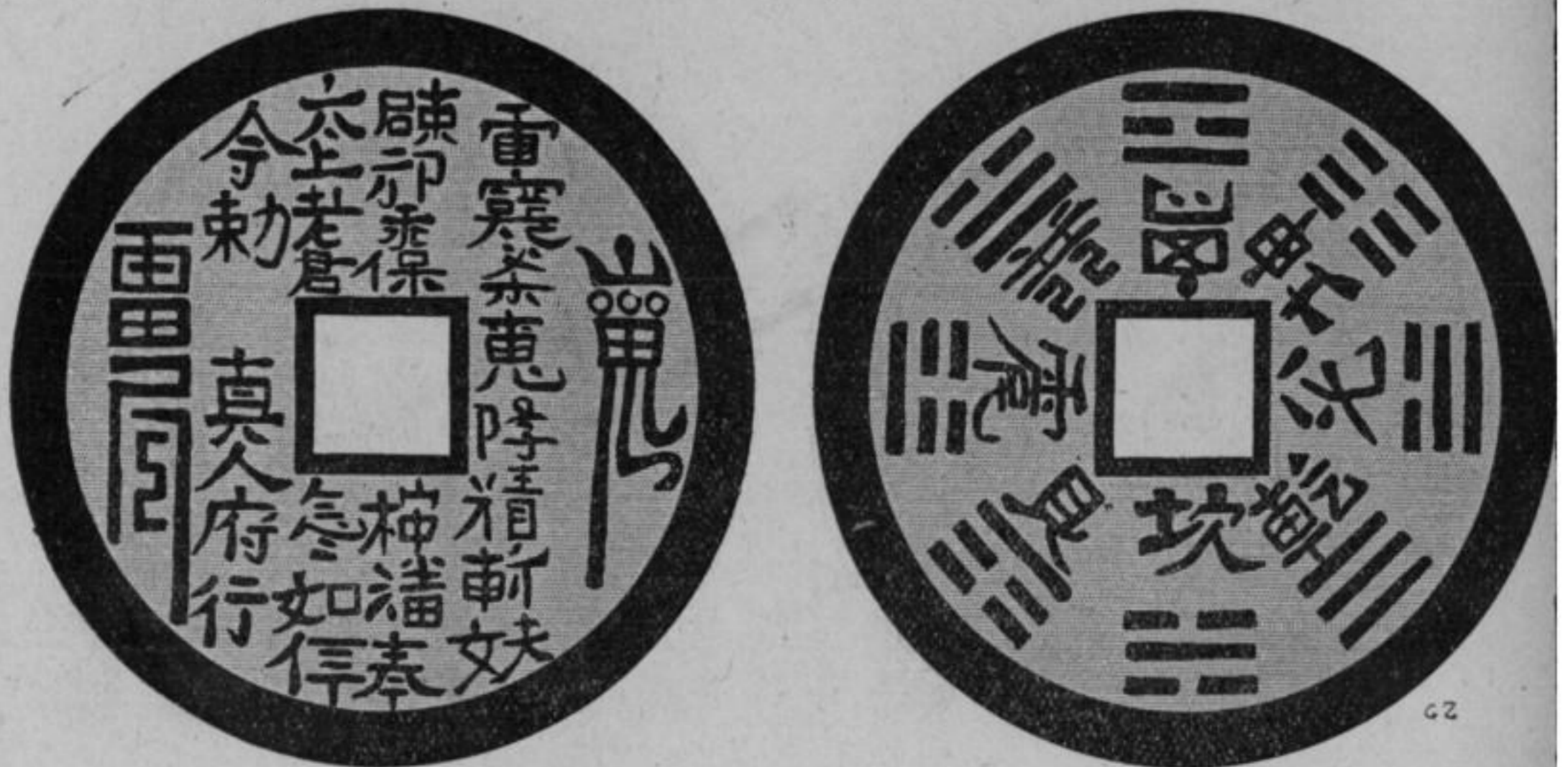


Fig. 42.

N° 42. — Un exemplaire en fer, module 65 mm. — Cf. n° 43.

FACE. — Très compliquée, portant 31 caractères.

Les deux caractères de grande taille, en écriture taoïte, situés l'un à droite et l'autre à gauche, se lisent *Khuay*, génie des montagnes, et *Lui thong*, dieu du tonnerre.

Tous les autres caractères sont disposés en quatre colonnes verticales et se lisent comme suit, de droite à gauche :

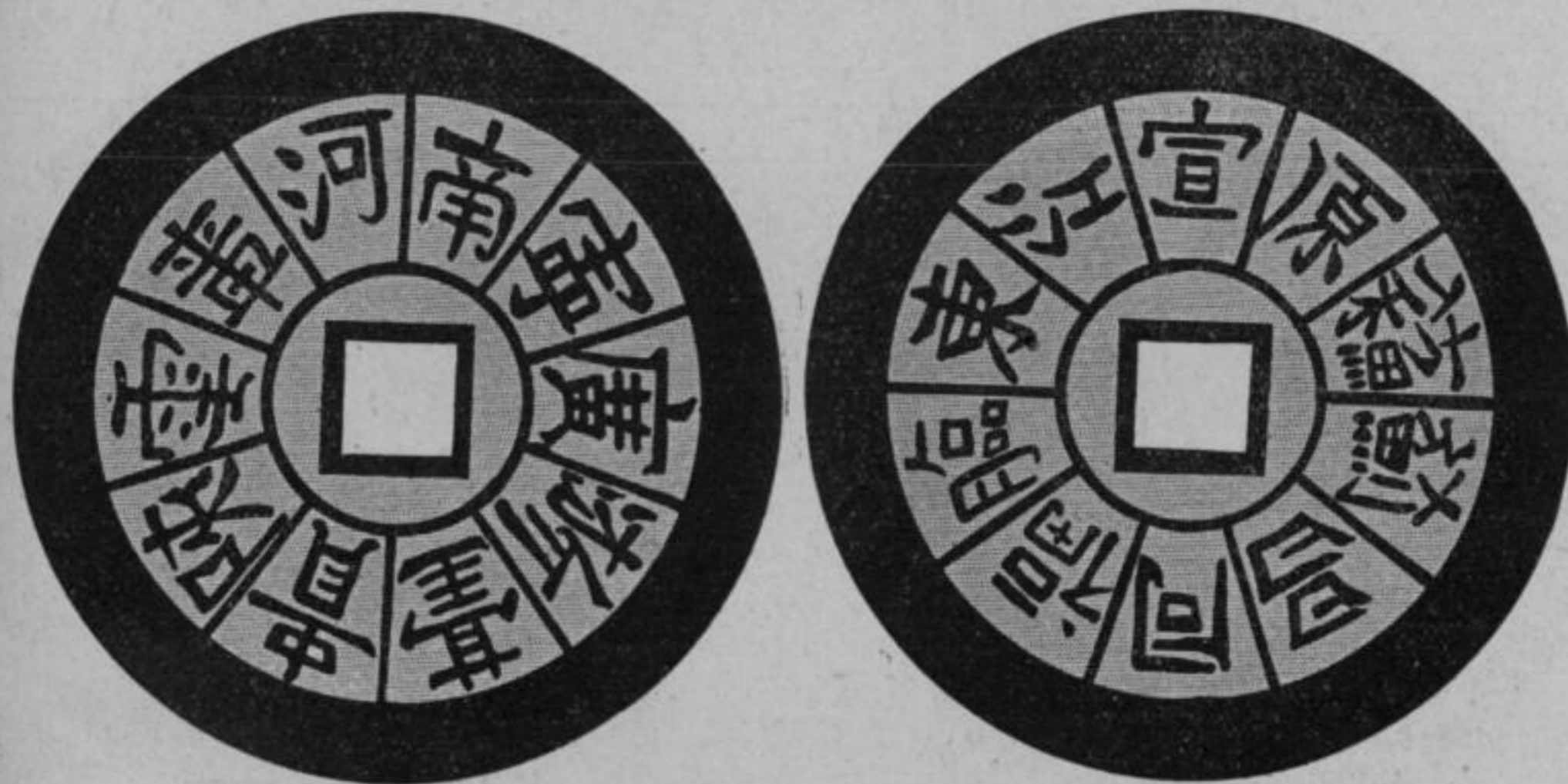
Lui thính sa quay sang chình cha zieu | ti sa zinh pao khan mo phu | thai sang lao ching chi chi zu luat | linh sê chan nhan fou sinh. Tonnerre foudre tuer diable faire-soumettre fantôme couper-la-tête revenants | faire-fuir mauvais-esprit pour-toujours protéger bonne-santé tranquille par-ordre | extrême haut vieux roi (ou maître) urgent urgent comme règle | ordre ordre-à apôtre-de-Tao-tsen cabinet exécuté. — Ordre très urgent du grand dieu Taotsen à l'apôtre, de maintenir en bonne santé, de protéger contre les mauvais esprits, de mettre en fuite les revenants, de couper la tête aux fantômes, de subjuguier les diables et de les tuer par la foudre et le tonnerre.

REVERS. — Tableau des *pa koua*. Les trigrammes sont accompagnés chacun du caractère indiquant leur nom (cf. p. 160). Ils sont disposés dans l'ordre suivant :

1 — 7 — 6 — 4 — 8 — 3 — 5 — 2.

Cette amulette est signalée dans le *Si sing eu chiên*, sous le nom de *Tien kang tsien* 天罡錢, médaille de la Grande Ourse.

N° 43. — Trois exemplaires en cuivre, identiques au numéro précédent, mais du module 37 mm. Deux sont très frustes; l'un d'eux a le bord festonné.



N° 44.

N° 44. — Deux exemplaires en cuivre, très frustes, modules 59 et 60 mm.

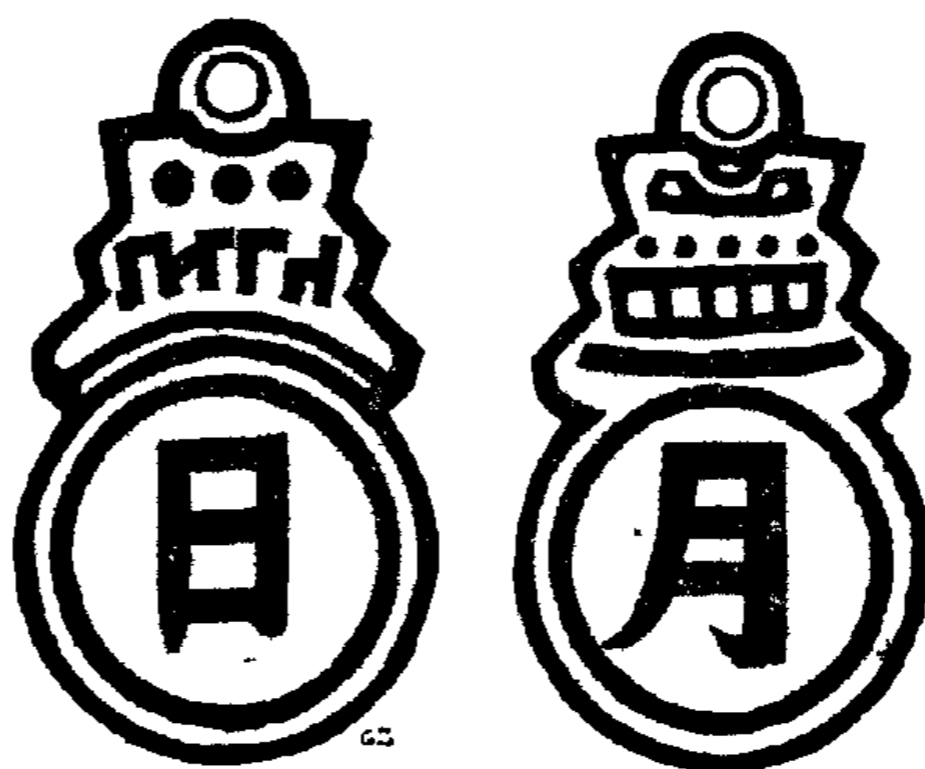
FACE. — *Ho Nan* 南 *Ning* 寧 *Koang Tché* 浙 *Tai* 臺 *Koei Cha Yun Tchang* 章. Abréviation du nom des dix provinces suivantes : Hônan, Khunan, Ning-Pô (partie du Cho-Cheng), Canton, Chocheng, Formose, Quichéou, Cha-si, Yunnan, Chan (partie du Setchouen).

REVERS. — *Lien Su Chi Sang Thong Phu Linh* 臨通陳蘇宜. Abréviation du nom des dix provinces suivantes : Lien (partie du Chang-si), Cheng-su, Chi (partie du Petchili), Sang (partie du Cheng-si), Thong (partie du Chang-si), Phu (partie du Cho-cheng), Linh (partie du Cha-si), Chang-tong, Cheng-si et Suyên (partie du Petchili).

D'après le *Cu chinh thu su chi san*, la dynastie de Tang avait émis comme monnaie des sapèques de grande taille, dites *Thang sao khai zien sien* 唐朝開元錢. Elles portaient sur la face, en caractères complets, le nom des vingt provinces que comptait alors la Chine, et sur le revers : *Khai zien thong pao* 開元通寶 (Monnaie courante de la nouvelle dynastie).

La présente amulette provient de l'assemblage des faces de deux de ces sapèques. D'un plus petit module que les pièces dont elle dérive, elle n'a conservé qu'un seul des caractères désignant les provinces. Ces caractères uniques n'ont plus de sens pour les gens peu lettrés. Aussi le vulgaire leur impute-t-il des propriétés magiques et croit-il les pièces ainsi constituées capables de protéger contre les mauvais esprits.

Certaine sapèque du règne de Tân Khai Nguyên, de la dynastie des Duong, n'est pas sans analogie avec celle-ci, mais elle est plus petite et ne porte qu'un seul nom de province.



N° 45

N° 45. — Un exemplaire en cuivre, long de 44 mm., large de 25 mm., très épais, pesant 26 grammes.

FACE. — *Je*, soleil.

REVERS. — *Yue*, lune.

Le soleil, la lune et les étoiles sont des figures célestes, jouissant de la propriété de faire fuir les fantômes.

N° 46. — Un exemplaire en bronze. Tous les caractères sont stylisés.

FACE. — Dans le médaillon, lire dans le sens N.-S.-E.-O. : *Linh Linh An An*.

A cent pas d'une montagne quelconque, on récite ces quatre mots, qui sont le nom du dieu des montagnes. Le dieu agréé la prière et aussitôt tous les diables sont évités. — Consulter à ce propos le *Ti ching*.

Dans la plaque carrée, lire suivant cet ordre : N.-S., E.-O., N.E.-S.E.,



N° 46.

N.O.-S.O., enfin le caractère central : *ou zo chù thù pé tóng nan si chung*. Cinq montagnes très élevées de forme nord-est-sud-ouest milieu.

Les cinq montagnes les plus élevées de la Chine sont : au nord, celle de Hân 恆山 dans le Petchili; à l'est, celle de Thai 泰山 dans le Chan-toung; au sud, celle de Hân 衡山 dans le Hounan 湖南; à l'ouest, celle de Hoa 華山 dans le Chang-Si; au centre, celle de Sông 嵩山 dans le Honan. Chacune de ces montagnes est habitée par un dieu qui n'est pas indulgent pour les diables.

REVERS. — Dans le médaillon, lire dans le sens N.-S.-E.-O. : *Sí có pè co* (chinois) où *Sich quach bach có chu* (annamite). Monsieur Rouge, mademoiselle Blanche.

Le *Sán y chu* renferme cette phrase :

Il y a un homme vivant dans le pays du sud, de haute taille (3 m.), s'habillant toujours en rouge avec une ceinture blanche. En guise de turban, il enroule autour de sa tête un Serpent rouge et il ne prend à ses repas que des mauvais fantômes. Le matin, il en digère 3 000 et le soir 800. On le nomme Si Cò ou Sich Quách 赤郭.

Le *Zuu giang cha cho* dit que l'âme humaine est décomposée en trois parties. Chacune de ces parties est sous la dépendance d'une divinité. Sing Co ou Thanh Có 清姑 règne sur la tête et habite l'œil, Sé Co ou 血姑 sur les membres et Pè Co ou Bach Cò 白姑 sur le ventre. Ces divinités doivent rapporter à Dieu, tous les douze jours (les jours *Cán* 庚 et *Sán* 申), les fautes des humains.

Dans la plaque carrée, en haut : Sé 勅. ordre. Au-dessous, écriture taote qui signifie : tuer les diables. De chaque côté, dessin ornemental.

Ici prend fin l'étude de la collection d'amulettes rassemblée pour mon compte et sur mes indications par M. Bui Van Quy. En outre de cette intéressante série, j'ai eu à ma disposition deux autres pièces qui doivent également être mentionnées ici.

N° 47. — Un exemplaire en cuivre, module 68 mm. Pièce très intéressante, malheureusement très fruste et en mauvais état de conservation, ce qui ne permet pas d'en faire le dessin. Le trou central est arrondi et n'a que 6 mm. 5 de diamètre.

FACE. — La partie supérieure est occupée par une sorte de châsse, dont le contenu peut être interprété comme une statue de Bouddha, assis et vu de face. A droite, un personnage debout, vêtu d'une grande robe, occupe tout le champ; il tient un bâton dans la main droite et s'incline avec respect vers la châsse. La partie inférieure est indéchiffrable. Dans le champ gauche, on distingue deux petits personnages, celui d'en haut semblant s'en aller en tenant un objet volumineux dans ses bras.

REVERS. — Divisé en trois zones concentriques. La zone externe est très détériorée; elle représente les animaux du zodiaque chinois, comme le n° 32, mais, autant qu'on en peut juger, les animaux sont au nombre de 13 et disposés suivant un ordre différent. Le cercle moyen est occupé par le tableau des *pa koua*, répartis comme suit :

1 — 8 — 7 — 4 — 5 — 2 — 6 — 3.

Le cercle interne comprend les 12 caractères désignant les animaux du cycle duodénaire. Ces caractères sont rangés exactement comme sur le n° 32, mais ils ne sont pas en concordance avec les animaux figurés dans le cercle externe.

Cette pièce remarquable, la seule qui porte au revers un triple cercle, m'a été donnée par M. Salles, secrétaire général de l'Alliance française.



N° 48.

N° 48. — Un exemplaire en cuivre, module 54 mm.

FACE. — Quatre Hommes portant un palanquin. Au-dessous, *tchou* (chinois) ou *ngoc* (annamite), souverain.

REVERS. — Jonque aux voiles tendues, à proue en tête de Dragon, voguant sur les flots.

Le souverain avec ses attributs : riche palanquin et barque à Dragon.

Se donne aux voyageurs ou aux commerçants, pour leur souhaiter bon voyage, bonne traversée et beaucoup de richesses.

Cette très belle pièce m'a été obligeamment communiquée par M. Adrien Blanchet, ancien président de la Société des Antiquaires de France.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Si tsing ku kiên (*Tây thanh cổ giám*), chapitre *Tsien lou* 西清古鑄錢錄. Traité des choses antiques.

Tsien tcheu sin piên (*Tiên chi tân biên*). 錢志新編明季孝美著. Traité nouveau sur les sapèques, par Li Hiao Mei, de la dynastie des Ming.

Kou kin tou chou tsi san pou (*Cổ kim đồ thú tập thành*), chapitre 古今圖書集成錢譜. Catalogue des sapèques. Réunion de descriptions illustrées anciennes et modernes (5 280 volumes).

- Cheu ki souo yn* 史記索隱. Allégories et trouvailles historiques.
- Po hou l'ong* 白虎通.
- Ti king* 地鏡 (miroir de la terre). Traité de géologie chinoise.
- Chen hi tcheu* (chinois) ou *Thán di* (annamite) 神異志. Traite des choses étranges et des esprits.
- Tsiou ytsa tsouang* (chinois) ou *Dan duong tam cho* (annamite) 酉陽雜俎. Traité des cultes divers.
- Y king*, *Livre des mutations*, par Confucius; traduction française par Philastre; traduction anglaise par Max Muller. En anamite, *Dich kinh*.
- Tcheou yi*, commentaire du précédent.
- Ku ch'uan hwuy*, 16 volumes.
- Su ch'uan hwui*, 4 vol. grand in-8.
- Ch'in ting ch'ien lu*, Ningpo, 1880.
- Chinese Repository*, XIV, 1845, p. 229-234. Extrait de *Trans. Royal Asiatic Society*, III.
- J. A. Brudin, Medals of China. *The Numismatist*, XII, 1899, p. 179-184, 195-199, 264-266, 6 pl.
- Ed. Chavannes, De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois. *Journal asiatique*, 1901.
- Ed. Chavannes, Le cycle turc des douze animaux. *Toung Pao*, (2), VII, p. 51-122, avec 21 planches, 1906.
- Dumoutier, *Les symboles chez les Annamites*. Paris, 1891.
- C. Kainz, *Die sogenannten chinesischen Tempelmünzen. Ein Beitrag zur chinesischen Medaillenkunde*. Berlin, in-8 de 72 p., 101 fig., 1895. Charm coins, etc.
- Y. Koga, Notes sur les collections numismatiques a Osaka. *The numism. and phil. Journal of Japan*, I, juillet 1913.
- Lacroix, *Numismatique annamite*. Saigon, 1900.
- J. H. S., Lockhart (James Haldane Stewart) *The currency of the Farther East from the earliest times up to the present day*. Hongkong, 3 vol., 1895-1898. — 1942 fig. de monnaies et amulettes.
- J. R. Morrison, *Account of charms and felicitous appendages worn about the person or hung up in houses*.
- H. A. Ramsden, *Corean coin charms and amulets*. Yokohama, 1910.
- H. A. Ramsden, *Chinese openwork amulet-coins*. Yokohama, in-8 de 60 p., 4 pl. et fig. dans le texte, 1911.
- H. A. Ramsden, Amulettes monétaires chinoises avec l'inscription Japon. *The numismatic and phil. Journal of Japan*, I, n° 5, mai 1913
- J. Regnault, *Médecine et pharmacie chez les Chinois et chez les Annamites*. Paris, Challamel, in-8 de 230 p.
- J. Regnault, La climatologie d'après les Extrêmes-Orientaux. *Hydrologica*, III, p. 73, 1914.
- J. Regnault, *Médecine et pharmacie chez les Chinois et chez les Annamites*. Paris, in-8° de 230 p
- J. Regnault, L'art médical en Chine, *Æsculape*, II, p. 70, 1912.
- A. Schröder, *Dai nam hoa tê ô luc. Annam. Etudes numismatiques*. Paris, 1905, 2 vol. grand in-8°, dont un atlas de 111 planches.
- H. N. Stuart, *Catalogus der munten en amuletten van China, Japan, Corea en Aïnam behoorende tot de numismatische verzameling van het Bataviaach Genootschap van kunsten en wetenschappen*. Batavia, XXIV, in-4 de 221 p., 1901.
- Terrien de Lacouperie, *Catalogue of chinese coins*. London, 1892.

NOTA. — Les caracteres chinois qui figurent dans ce memoire ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale.